

REPAS : déjeuner libre et dîner inclus

+33 689282671



José Luis Borges (1899-1986) poète	Juan Manuel Fangio (1911-1995) Pilote F1
Eva Peron (1919-1952) Femme politique	Astor Piazzolla (1921-1992) musicien

Les personnalités d'hier



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



©-Pierre-Yves DENIZOT / 2024
<http://pierreyvesdenizot.fr/>

Immensités argentines

Jour 15 : mercredi 21 février 2024

El Calafate/Buenos Aires

✈️ 2100 km
AR1867
09.10 → 12.05

🚌 25 km

🚶 3 km environ

Les horaires du petit-déjeuner, du départ et, éventuellement, de la dépose des valises le lendemain seront précisés lors du dîner



Où sommes-nous aujourd'hui ?

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Vol pour Buenos Aires (3 h env.). À l'arrivée déjeuner libre, puis visite du théâtre Colon (sous réserve), l'un des joyaux de l'architecture argentine, inauguré en 1908. Puis temps libre pour une approche personnelle de la ville. Transfert à l'hôtel et installation. En soirée, dîner à l'hôtel.

L'info du jour

Nous voici de retour dans la capitale argentine... après un long périple. Notre guide local va se charger de nous faire visiter la mégalopole, mais nous aurons également du temps libre. Pour avoir une idée de ce qui est faisable, voyez le document couleur distribué avec cette lettre du jour ou en début de circuit. Une partie des activités proposées pourra être accessible à pied depuis notre hôtel, mais Buenos Aires est une très grande ville et il faudra peut-être emprunter les transports en commun pour rallier votre destination. Il est facile de se déplacer à Buenos Aires. Tout d'abord à **pied**. Attention toutefois à ne pas traverser certains quartiers (*La Boca, Barracas, Retiro, Constitucion, Balvanera* ainsi que certaines zones de *Palermo*). Pas de problème particulier à *Micro-centro, Recoleta* et *Monserrat*. Pour aller plus loin, le **métro** et le **bus** sont très pratiques. Le Métro en Argentine est appelé "**Subte**" (voir le plan sur le document annexe). Il y a 6 lignes de métro à Buenos Aires qui sont numérotées "A", "B", "C", etc. Un ticket se dit "*boleto*". Le bus, également appelé "*Colectivo*", est très développé. On l'utilise pour se déplacer dans le centre-ville, mais surtout dans la banlieue. Bien entendu, il y a aussi le **taxi**, largement développé à Buenos Aires. Il reste bon marché et représente le moyen de déplacement le plus rapide. Les taxis sont munis d'un compteur avec un montant fixe de prise en charge qui s'additionnera aux kilomètres parcourus, le voyage se payant à la fin de la course. Attention à vérifier qu'il s'agit d'un "vrai" taxi (le numéro de licence est inscrit sur la porte de la voiture). Ils sont reconnaissables à leur couleur noire au toit jaune. Certains chauffeurs sont malhonnêtes (trafic du compteur et autres arnaques qui touchent les touristes non avertis) ! Ces dernières années, tous les tarifs augmentent très vite d'une année sur l'autre ! Il est donc difficile de vous donner des exemples de prix.

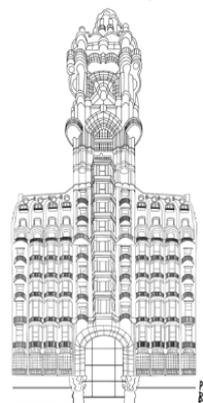


Voir la carte jointe pour la localisation en ville

Que faire de son temps libre à Buenos Aires ?

Les occupations sont nombreuses dans la capitale... Je vous recommande de vous référer au plan distribué en début de circuit pour trouver des idées (si ces dernières vous manquent évidemment !) et vous orienter en ville.

N'hésitez pas, non plus, à solliciter notre guide local qui sait tout sur la capitale !



Eva Perón, la madone argentine

Partie 2/2

Le 10 décembre 1945, le colonel Perón épouse Eva Duarte qui devient alors, selon la tradition argentine, Eva Duarte de Perón. Deux mois plus tard, en février 1946, le colonel Perón est élu président de l'Argentine, après une campagne électorale à laquelle Eva participe très activement. Devenue première dame, Eva Perón continuera de jouer un rôle de premier plan. Sans pour autant être pourvue d'une fonction officielle, elle s'investit dans les affaires de l'État, et crée une fondation d'aide aux plus démunis, les *descamisados* (les sans-chemise). Construction d'hôpitaux, d'asiles, d'écoles, de camps de vacances, ou encore promotion de la pratique du sport, bourses d'étude et aides au logement : à travers cette fondation, Evita s'impose comme l'ambassadrice du peuple. Eva Perón sera aussi le portevoix de la cause des femmes. Elle jouera notamment de toute son influence pour que soit adopté, en 1947, le droit de vote pour les femmes, puis réclamera l'égalité juridique des conjoints, qui sera mise en œuvre par une modification constitutionnelle en 1949. En 1949 toujours, elle fonde le Parti Péroniste Féminin, qu'elle présidera jusqu'à sa disparition. Enfin, dans la lutte pour les droits sociaux et les droits des travailleurs, elle fait office de passerelle directe entre son époux et le monde syndical. Le nom et l'image de la première dame sont absolument partout, et rien ni personne ne semble être en mesure de contrarier une légende en marche, pas même les accusations d'acointance avec les dictatures fascistes d'Europe. 1951 sera l'année des premières élections présidentielles au suffrage universel direct, le mouvement ouvrier suggère naturellement sa candidature à la vice-présidence. Elle décline la proposition le 31 août, qui est connu comme le jour du renoncement. D'une part en raison de réticences au sein du parti péroniste (une femme appuyée par le syndicalisme ? vous n'y pensez pas !). D'autre part, et surtout, parce que son état de santé s'est déjà considérablement dégradé. Le 26 juillet 1952, la maladie emporte Evita, tout un peuple est en deuil. Les funérailles sont à la hauteur du personnage : glorieuses et grandioses. Juan Perón décide de faire embaumer le corps de sa femme afin que son image reste dans les esprits et que la population puisse se recueillir sur sa dépouille. A partir de 1953, le régime politique péroniste commence à vaciller, il est définitivement renversé en 1955 par un coup d'Etat militaire. Peu de temps après, le nouveau pouvoir fait dérober le corps d'Evita, afin éviter qu'il ne devienne un symbole pour les opposants. S'en suivent plus de 20 années de « cache-cache » durant lesquelles le corps sera transporté de cachette en cachette, en Argentine, puis... en Italie. De multiples organisations réclament le retour de la dépouille, qui se produit finalement en 1974. Le cadavre de la madone argentine est, depuis, enterré au cimetière de la *Recoleta* à Buenos Aires où sa tombe fait partie des plus visitées. Un film a même été tourné, mettant en scène Madonna dans le rôle d'Eva Perón, pour rendre hommage à la personnalité complexe de cette dernière, qui a su toute sa vie entretenir le mystère.

<https://www.voyage-argentine.com/histoire-argentine/eva-peron>

Au fait, c'est quoi le péronisme ?

Quand on n'est pas argentin, difficile de répondre à cette question car nationaliste et populiste, le péronisme regroupe plusieurs tendances politiques et idéologiques. Par le passé, il a rassemblé aussi bien des admirateurs du fascisme que des guérilleros de gauche, et il reste aujourd'hui très disparate. Le péronisme dans sa version historique présente un certain nombre de dénominateurs communs, qui peuvent s'énumérer comme suit : le nationalisme, l'anticommunisme, le protectionnisme, l'industrialisation par substitution aux importations et le dirigisme d'État en matière économique, le corporatisme, la promotion d'une justice sociale avec redistribution des richesses et mise en place d'un vaste État-providence et, politiquement, le personnalisme s'efforçant d'établir un rapport direct entre chef d'État et peuple tendant à court-circuiter le parti et le parlement et à identifier le *líder* au peuple. Mais ce péronisme a fait naître un anti-péronisme féroce. Jorge Luis Borges, a fini par dire que "les péronistes ne sont ni mauvais ni bons, ils sont incorrigibles". A un journaliste espagnol qui lui demandait de parler du paysage politique argentin, Juan Perón avait répondu : "Regardez en Argentine, il y a 30% de radicaux (sociaux-démocrates), 30% de conservateurs et autant de socialistes". "Mais, où sont les péronistes ?" a demandé de nouveau le journaliste. "Ah, mais nous sommes tous péronistes !"

<https://www.rtf.be/article/argentine-qu-est-ce-que-le-peronisme-10352643>

Séquence cinéma : Buenos Aires 1977

120 jours. 4 prisonniers. 1 seule chance de s'échapper. Buenos Aires, 1977. Des matons au service du gouvernement militaire argentin font irruption chez *Claudio Tamburrini*, un jeune gardien de but. Après une série d'accusations sans fondement, et un bref et violent interrogatoire, il est amené de force à la "Maison Seré", un centre clandestin de détention. Dans cette maison du cauchemar, sans loi, ni logique, où des jeunes tentent de survivre en attendant que se décide leur destin, Claudio vit l'enfer. Comment résister aux interrogatoires, à la torture ? Comment ne pas donner des noms, livrer des innocents ? Comment rester un être humain ? Guillermo, un autre détenu, lui parle d'évasion. L'idée est impensable, impossible, mais c'est leur seul espoir. Après une tentative ratée, ils préparent leur fuite.

(Réal : Israel Adrián Caetano / 2007 / 1h42)

